Le 25 Avril 1888 — Prix de l'abonnement annuel : 2 fr. 50 — Numéro 10

Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction: 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

CHRONIQUE DU MOIS

Choses et hommes du jour

Il faut que l'empereur Frédéric III et le nouveau président du conseil M. Floquet en prennent leur parti: Bismark, Boulanger, Battenberg et le tzar, tels sont les personnages aujourd'hui à l'ordre du jour.

M. de Bismark (soyons polis) a eu ce mois-ci après la joie éphémère que lui a causée le jour de sa fête le toast peu filial du jeune kronprinz, ses moments de crainte et d'angoisse. Lui qui ne craignait « que Dieu » (ce dont nous doutons légèrement), s'est convaincu qu'il avait aussi à craindre les femmes, dont, d'après le proverbe, Dieu se fait souvent le complice. Et la triple alliance des trois Victoria lui a donné plus de peine à vaincre (si tant est qu'il l'ait bien vaincue), que la triple alliance de l'Europe centrale ne lui en avait donné à établir (si toutefois elle est bien solidement établie). Le fait est que, ne pouvant plus jouer de « son auguste maître » pour dompter ces résistances féminines (les plus tenaces de toutes), il a joué d'un autre instrument, et c'est le croquemitaine du Nord, le tzar Alexandre, qui lui a servi cette fois à effrayer ses adversaires. On ne dira pas à Saint-Pétersbourg qu'il ne s'est pas montré le fidèle allié de « l'ami russe » en faisant tout pour évincer le prince de Battenberg, qui n'a pourtant qu'un défaut, celui de déplaire au tzar, autant qu'il plait à la princesse Victoria et aux Bulgares.

Décidément c'est à qui fera le mieux sa cour à cet heureux potentat moscovite. M. de Bismark ne veut pas se laisser dépasser en amabilité par les russophiles français et ses avances (soyez en sûrs) sont encore mieux accueillies à Tzarskoïé-Siélo, que celles de... M. Déroulède. Mais oui, l'ex-président de la Ligue des patriotes a encore fait parler de lui; et, à propos de la candidature Boulanger, il a assuré aux instituteurs du département du Nord, que cette candidature avait l'assentiment de la Russie. C'est cela qui nous serait égal si nous étions instituteurs de ce département! Et voilà le tzar enrégimenté, malgré lui, dans le comité plébiscitaire avec MM. Rochefort, Laguerre et Michelin. Oui, au tzar aussi, paraît-il, c'est « Boulange » qu'il lui faut. Eh! qui sait? Il n'y a peut-être pas si loin qu'on pourrait le croire d'Alexandre III au général de M. Laguerre, de tzar à César. Et c'est peut-être pour cela que, n'ayant pas osé faire nommer, comme nous le lui conseillions naguère, le premier à la présidence de la République, M. Déroulède pousse aujourd'hui à la roue pour y faire parvenir le second. Allons, plébiscitons: et vous verrez comme la France sera sauvée.

Le général peut être fier d'ailleurs à plus d'un titre. M. de Bismark, il est vrai, n'appuie pas sa candidature, ce qui ne prouve pas qu'il en ait aussi peur que veulent bien le dire les boulangistes, car tout ce qui peut jeter le trouble en France ne saurait que lui être agréable; mais il fait mieux, il imite ses procédés : il se fait plébisciter à son tour. Bismark renvoyé à ses moutons poméraniens! Bismark disgràcié! Warzin devenant son Clermont-Ferrand! Ah! mais non! Vite une adresse! deux adresses! cent adressses! C'est Bismark, Bismark, c'est Bismark qu'il nous faut! Et la comédie humaine est partout la même et partout on voit le même servilisme courbant des ambitieux ou des aveugles devant des idoles surfaites et ces idoles mêmes devant le mystérieux Knoutopotent de la Néwa. Et *Lui*, là-bas, se dressant fièrement sur ses pieds d'argile, ne disant rien et trompant tout le monde, il rit de voir toutes ces têtes courbées devant lui et il se répète sans doute ce que notre poète Jules Slowacki faisait dire à son aïeul Nicolas dans son immortel drame shakespearien de Kordian: «Ha! ha! est-ce moi qui suis grand? ou ce monde qui est petit? Est-ce le monde entier qui est insensé? ou moi qui suis un génie? »

C'est qu'en effet, Nicolas lui-même, n'eut jamais tant de flatteurs que le tzar actuel, non pas qu'il fût moins redoutable et moins intelligent, bien au contraire; mais parce que les idees de liberté et de dignité n'étaient pas encore oubliées comme elles le sont aujourd'hui. Et quand Alexandre III, jetant les yeux sur l'Europe (la proie future des tzars), voit ici les jeunes-Tchèques des *Narodni Listy* lui proposant d'abandonner leur langue et de leur nationalité, là Bismark lui immolant les affections les plus chères de la fille de son empereur, plus loin certains républicains français lui sacrifiant leurs principes et leurs convictions, et plus loin encore le chef lui-même de la religion catholique disposé, dit-on, à lui livrer pieds et poings liés la plus grande partie des catholiques polonais, comment ne serait-il pas pris de vertige? Comment ne croirait-il pas que l'œuvre de domination universelle rêvée par Pierre Ier et Catherine II est plus d'à moitié faite? Comment ne serait-il pas convaincu que la seconde partie de la prédiction de Napoléon: « L'Europe sera républicaine ou cosaque » est bien près d'être réalisée?

Nous ne voudrions pas troubler ce beau rêve du tzar en lui montrant, comme autant de cauchemars, sans parler des nihilistes, ici les Bulgares et Ferdinand de Cobourg, là les Magyars, l'Autriche et même la Roumanie et la Serbie, mais surtout — des Carpathes à la Dwina, de l'Oder au Dniepr — la nation vivante qu'il foule aux pieds sans pouvoir l'étouffer! Qu'il rêve encore, puisque tout le reste de l'Europe lui verse l'opium de ses flatteries aussi aveugles qu'intéressées. Mais que cette Europe prenne garde! La barrière qui arrête encore la future invasion des Barbares est de plus en plus faible, et cette inondation peut-être terrible. C'est cette Europe que nous voudrions voir se réveiller.

Et, en attendant, « c'est Bismark qu'il nous faut », crient à tue-tête les Allemands de Leipsig, Breslau et autres lieux; « c'est Boulanger qu'il nous faut » chantent tour à tour les électeurs du Midi et du Nord de la France. « C'est le tzar qu'il nous faut », reprennent en chœur les aveugles de Bohême, de France et de Rome. Ce qu'il vous faudrait à tous, c'est la clairvoyance politique, l'énergie et la concorde patriotique, le sentiment de la dignité nationale, l'amour de la liberté pour vous et pour les autres, le réveil des idées généreuses de droit et de justice! Mais qui se soucie de tout cela aujourd'hui? Qui se rappelle le cri d'alarme jeté il y a 57 ans, après la chute de Varsovie, par le poète Barthélemy dans sa *Némésis*:

« Vous voulez voir venir les Russes, ils viendront!!! »

LE VATICAN & LA RUSSIE

> « Nous avons conclu une Convention avec le Sérénissime et puissant Empereur des Russies, l'illustre roi de Pologne. Mais toutes nos sollicitudes ont été sans résultat. Non seulement cette Convention n'a pas été exécutée dans sa plus grande partie... mais on a tous les jours foulé aux pieds les pactes et les promesses faits par les Empereurs de Russie. » (*Allocution du pape Pie IX sur les affaires religieuses de la Russie dans le Consistoire secret du 29 Octobre* 1866).

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les négociations entamées entre le Saint-Siège et la cour de Russie relativement à l'Eglise catholique en Pologne n'ont pas encore abouti. Le pape Léon XIII se demande encore si, pour se concilier l'appui éventuel du cabinet de St-Pétersbourg, dans nous ne savons quels buts purement politiques, il doit lui céder comme il a déjà cédé à M. de Bismark et consentir à l'introduction de la langue russe comme langue ecclésiastique dans les églises catholiques de la Lithuanie et des provinces ruthéniennes de l'ancienne Pologne. Il hésite encore, dit le *Temps* du 12 Avril, « entre les inspirations de sa politique et celles de son zèle ». Autant dire alors qu'il hésite entre son devoir de Souverain-Pontife, et ses ambitions temporelles et politiques.

Sa décision est attendue avec anxiété par toute la Pologne. Déjà la presse polonaise de Galicie et des provinces annexées à la Prusse a manifesté sur ce point son opinion unanime, et a prouvé que cette concession, si elle était faite, serait fatale non seulement à la nationalité polonaise, ce qui nous intéresse surtout, mais encore et plus peut-être au catholicisme lui-même, ce qui doit faire réfléchir le pape Léon XIII.

La Russie, il est vrai, aurait fait au Saint-Siège des promesses de concessions partielles, afin d'obtenir ce qui est pour elle le point essentiel. Mais on doit savoir au Vatican depuis le XVIme siècle ce que valent les promesses des tzars, et la politique russe y a été justement qualifiée naguère d'*avita fraus*. Veut-on faire un nouveau marché de dupe? On n'a qu'à se laisser prendre aux mielleuses paroles de M. Izwolski et aux ruses des modernes Grecs du Bas-Empire.

Ce que la Russie aura obtenu, elle ne le lâchera plus: ce qu'elle aura accordé, qui l'empêchera de le retirer dès demain? Les prétextes ne lui manqueront pas plus que par le passé pour justifier son manque de parole. Et l'on verra les uniates de nouveau persécutés, les évêchés redevenus vacants par l'exil ou la déportation des évêques; mais le clergé catholique continuera à être sous la main des autorités russes et la langue polonaise continuera à être bannie des églises catholiques.

Qu'en résultera-t'il au point de vue national? Il est difficile de le prévoir; la religion catholique et la nationalité polonaise étant pour le peuple des campagnes (qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en afflige) des termes presque synonymes, toute atteinte à l'une est forcément une atteinte à l'autre; mais peut-être la nationalité survivrait-elle encore plus facilement que la religion à ce nouvel attentat à toutes les deux.

Au point de vue religieux, peut-on admettre un seul instant que le peuple continuera à écouter des prêtres, qui lui parleront une langue étrangère et, le Pape ne doit pas l'ignorer, incompréhensible pour lui? Pense-t'on qu'il pourra respecter des pasteurs, qui, en se soumettant à cette iniquité, se seront à ses yeux diminués et avilis? Les églises catholiques, désormais assimilées quant à la langue aux églises orthodoxes, ne seront-elles pas désertées par les fidèles? Le gouvernement russe se fera-t'il faute d'employer ses Cosaques pour forcer à coup de knout les paysans catholiques à fréquenter les églises, comme il contraint aujourd'hui les uniates de passer à la tzarodoxie? Et les malheureux villageois, ne reconnaissant plus leur religion sous le masque russe qui lui sera imposé, ne seront-ils pas jetés malgré eux dans une sauvagerie sans frein et sans remède? Est-ce là ce que désire Saint-Siège? Evidemment non; et c'est pourtant à cet inévitable résultat que conduirait cette concession faite à la politique moscovite, à moins que, pour échapper à la persécution, en réalisant les visées du gouvernement de Pétersbourg, les villageois ne consentissent, au moins en apparence, à accepter la religion orthodoxe russe, ce qui serait la ruine irrémédiable du catholicisme dans tout le Nord de l'Europe.

Le pape Léon XIII est, dit-on, un habile politique; veut-il qu'on dise un jour que de son pontificat date, en même temps qu'un coup fatal porté à la nationalité polonaise, cette irrémédiable diminution de l'influence catholique? Nous ne voulons pas faire appel à ses sentiments, ni chercher à l'attendrir en lui traçant le tableau de la désolation qu'une pareille décision produirait dans toute une nation célèbre par son dévouement à la cause de la civilisation et de la chrétienté. Nous ne voulons pas lui rappeler que son rôle n'est pas de sacrifier le faible au fort, l'opprimé à l'oppresseur. C'est au politique que nous nous adressons : la raison et l'intérêt sont ici d'accord avec le cœur. Machiavel lui-même ne conseillerait pas à son compatriote, si tant est qu'il se fît son disciple, de lutter de ruse avec les politiques de Pétersbourg : si fin renard qu'il soit, (*bisogna essere volpe e leone*, disait Machiavel), il sera joué comme ses prédécesseurs, par les diplomates sans scrupule qui ont à leur service toutes les ressources de la mauvaise foi et du despotisme; et, en s'aliénant les sympathies de la majorité des Polonais encore dévouée au Saint-Siège, il compromettra, s'il cède, jusqu'à sa réputation de profond diplomate, en se laissant duper.

Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question, quand des décisions seront intervenues. Espérons encore qu'instruit par les Polonais actuellement à Rome et qu'il a promis de consulter, le Pape ne commettra pas cette faute irréparable. Pour aujourd'hui nous nous contenterons de rappeler la brochure publiée en 1874 par le Père Martynow et où il démontre que l'introduction de la langue russe dans l'église catholique équivaudrait à la destruction du catholicisme. Et nous reproduirons, pour terminer, les paroles d'un savant religieux français très au courant des affaires de l'Église de Pologne et dont le dévouement au Saint-Siège ne saurait être mis en doute. Voici ce qu'écrivait en 1868 le R. Père Lescœur comme conclusion de son ouvrage *L'Eglise de Pologne*:

« Détruire la religion en Pologne, afin d'extirper plus facilement sa nationalité, voilà le dernier mot, toujours vrai, toujours soupçonné et maintenant avoué de la politique russe. Un résultat qui paraissait impossible sous Nicolas, après les plus sanglantes victoires de son despotisme sans frein, semble aujourd'hui inévitable. Avant peu, si l'on en croit d'une part les craintes d'un grand nombre, et de l'autre les prophéties enthousiastes du parti qui mène aujourd'hui en Russie l'opinion publique, la religion du czar aura consolidé son empire au cœur même de l'Europe : c'est à dire que la civilisation aura reculé de 300 lieues devant la barbarie, et que des guerres gigantesques pourront seules empêcher le flot victorieux de s'avancer plus loin. »

Au pape Léon XIII de décider s'il veut être l'auxiliaire ou l'adversaire de cette barbarie qui menace de tout engloutir!

P. S. — Au dernier moment les correspondances romaines du « *Czas* » de Cracovie et les articles de « *l'Osservatore romano* » cherchent à rassurer l'opinion publique en Pologne; mais nous trouvons encore dans le numéro du 19 Avril de ce dernier journal un article, où perce une confiance ou bien naïve ou bien perfide dans les bonnes intentions du gouvernement du tzar. Nous ne sommes pas du tout tranquillisés.

ROYAUME DE POLOGNE

et provinces polonaises annexées à la Russie

LA MISSION DE M. IZWOLSKI à ROME. — A ce sujet, le *Grajdanine* s'exprime ainsi : « La mission de M. Izwolski a visiblement été accueillie au Vatican d'une façon on ne peut plus favorable. Le Pape lui a fait une réception magnifique et a manifesté une grande satisfaction des lettres qu'il avait reçues. La Curie romaine rêve déjà la création

d'une ambassade russe à demeure au Vatican. D'ailleurs l'*Italie* dit que les pleins pouvoirs de M. Izwolski sont assez limités et s'appliquent plus aux relations politiques entre le Saint-Siège et le gouvernement russe, qu'à des questions de nature purement religieuse. En général *il ne faut pas s'exagérer l'importance du Pape* et le regarder comme un juge infaillible, placé au dessus des États de l'Europe. Et pourtant, par malheur, chez nous aussi il s'est trouvé des hommes envisageant ainsi le rôle du Pape. Récemment encore le professeur W. I. Łamanski a exprimé la pensée que les concessions de la Russie sont possibles dans les proportions les plus étendues, *pourvu que le Pape autorise l'emploi de la liturgie slave. Cette pensée est entièrement fausse.* » Ainsi même dans ce cas, le moins de concessions possible, voilà le mot d'ordre russe.

— ENCORE LE « GRAJDANINE ». — Sous ce titre : « *Menées des Jésuites dans le Pays de la Vistule* » (on sait que c'est ainsi que Messieurs les Russes nomment le royaume de Pologne) le *Grajdanine* dénonçe de prétendus pamphlets soi-disant d'origine jésuitique engageant les Ruthènes-Unis a persévérer dans leur foi et fait appel à la police pour réprimer ces attentats contre la très-sainte tzarodoxie. Que pense la *Swoboda* de Genève (si elle existe encore) de ce journaliste policier et de ses moyens de conversion?

— LES FABRIQUES DU ROYAUME DE POLOGNE SOUMISES A L'INQUISITION RUSSE. — On écrit de Varsovie à la *Nowa Reforma* (de Cracovie), que le ministère russe des finances a mis à l'étude un nouveau règlement ayant pour but avoué d'empêcher la contrebande des produits étrangers, mais tendant en réalité à persécuter par voie administrative l'industrie des fabricants du Royaume de Pologne. Les fabriques seront soumises à toutes sortes de chicanes déguisées sous le nom de contrôle et qui amèneront une diminution sensible de la production industrielle.

— LA PRESSE RUSSE ET LA QUESTION POLONAISE. — De temps à autre il paraît dans les organes de Moscou et de Pétersbourg, des articles traitant de réconciliation russo-polonaise. Certains journaux polonais s'amusent à répondre à ces élucubrations; nous supposons qu'ils le font sans illusions sur le résultat de leurs discussions platoniques. Tout dialogue entre le loup et l'agneau est en effet superflu, puisqu'il se résume en cet adage : la raison du plus fort est toujours la meilleure. Nous nous réconcilierons avec les Russes, quand ils seront rentrés chez eux et nous auront laissés chez nous. Mais nous nous doutons bien qu'ils n'accompliront cet acte de sagesse, qu'après les leçons que leur réserve l'avenir, et lorsqu'il leur sera devenu impossible de faire autrement. D'ici là, il ne peut y avoir que des polémiques tout à fait superflues.

— NOUVELLES DE PODLACHIE. — Le gouverneur de Siedlce, Subotkin, vient d'avoir une idée lumineuse. Il a envoyé à Pétersbourg un mémoire contenant un projet de transformation des noms des localités de Podlachie, qui seraient baptisées à la Russe, absolument comme les habitants. Ainsi Cicibór deviendrait *Tiotkin bor*, etc.

Les malheureux Ruthènes-Unis exilés à Orenbourg ou à Wiatka entreprennent parfois le long voyage du fond de la Russie dans leur pays natal pour revoir un instant leurs familles et aussitôt saisis par la police, ils sont renvoyés au lieu de leur exil avec aggravation de peines.

— LE GÉNÉRAL GOURKO a privé pendant quelque temps de sa précieuse présence sa bonne ville de Varsovie. Il a été présenter ses hommages au tzar, à Pétersbourg, et de là il s'est rendu à Moscou. Il est revenu à Varsovie plus puissant que jamais et tous les bruits relatifs à son déplacement ou à une disgrâce sont dépourvus de tout fondement.

— ÉCHEC DES PROJETS DU GÉNÉRAL GOURKO. — Pendant son voyage à Pétersbourg le général-gouverneur Hourko a proposé, dit-on, un projet de *russification plus énergique* du Royaume de Pologne. Mais ce projet, critiqué par M. Giers, a été rejeté.

— LE NOUVEAU CHEF DE LA POLICE DE VARSOVIE, le colonel baron Kleingels, qui a remplacé le comte Tolstoï, est entré en fonction sous les auspices de Mme Hourko.

— MÉSAVENTURE DE Mme HOURKO. — Des hommes évidemment mal intentionnés pour cette haute et puissante dame, oubliant les services rendus par elle et son époux à la sainte cause, somment Mme la générale de *rendre ses comptes pour l'administration financière de la société de la Croix-Rouge*. Il paraîtrait que tout ne s'est point passé selon les règles.

— EXPROPRIATION EN GRAND POUR CAUSE D'UTILITÉ MILITAIRE. — Le général Hourko vient d'ordonner au gouverneur de Varsovie le comte Medem d'exproprier les possesseurs des terrains avoisinant la localité de Rembertów (station du chemin de fer de Varsovie à Pétersbourg, située à 7 verstes de Varsovie, sur la rive droite de la Vistule). Le gouverneur Medem a donc institué une commission chargée de taxer la valeur des terrains et dont il a confié la présidence à un certain Muratow, conseiller du gouvernement de Varsovie pour la section de droit, Russe très ignorant, mais très protégé. Le 15 Mai tous les terrains rachetés doivent être livrés aux troupes pour des travaux militaires. On doit y installer un polygone pour l'artillerie et le camp de la division militaire de Varsovie. Parmi les propriétaires expropriés il se trouve un grand nombre de petits propriétaires villageois, qui, réduits à attendre pendant un an leur indemnité, vont mourir de faim. Et naturellement, lés semailles déjà faites vont être perdues : pas de récolte cette année.

— MOUVEMENT DE TROUPES. — Le ministère de la guerre fait préparer en toute hâte sur les chemins de fer tout ce qui est nécessaire pour le transport rapide des troupes. On fait venir dans le royaume de Pologne des nuées de Cosaques. Dans les districts de Wieluń et de Noworadom on a envoyé 20 sotnia de Kozaks du Don.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

et

provinces polonaises annexées à la Prusse

LES INONDATIONS en Posnanie et dans la Prusse occidentale ont pris des proportions inusitées et de nouveaux malheurs sont venus s'ajouter à tous les fléaux de toute nature qui désolent déjà ces malheureuses provinces. Cependant la population polonaise ne désespère pas et se défend par tous les moyens possibles contre tous les maux qui l'accablent. Les secours aux inondés et les souscriptions publiques ont été organisés avec une promptitude exemplaire et une munificence d'autant plus méritoire que la misère est plus grande dans le pays.

Le *Głos polski* reçoit toutes les offrandes pour les inondés de Posnanie.

— L'IMPÉRATRICE VICTORIA à POSEN. — On sait que l'impératrice a voulu visiter elle-même la ville de Posen, où la Warta a fait tant de ravages. La population lui a fait l'accueil le plus sympathique et les Polonais ont pris part sincèrement et sans arrière-pensée à cette manifestation en faveur d'une princesse à qui l'on attribue les meilleures intentions et qui accomplissait une démarche généreuse. Ce sont là les sentiments que lui a exprimés au nom des dames polonaises la comtesse H. Kwilecka dans une allocution française qui a eu le privilège de mettre en fureur les journaux allemands pour trois raisons: 1° Parce que c'était une Polonaise qui parlait; 2° parce qu'elle a parlé des sympathies des dames *polonaises* et non prussiennes, et 3° parce qu'elle a parlé en français, bien qu'elle sache très bien l'allemand, ce qui est, comme vous pensez bien, un crime irrémissible.

Bien que ces manifestations de loyalisme à l'égard de souverains à notre sens illégitimes, nous semblent en général bien superflues, celle-ci pouvait se justifier par les circonstances exceptionnelles, au milieu desquelles elle se produisait, et la colère des journaux allemands et en particulier du *National Zeitung*, de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* et de la *Post*, ne nous en semble que plus comique.

Voici d'après le *Dziennik Poznański* le texte des paroles prononcés par Mme Kwilecka : « Madame! Les Polonaises souhaitent à Votre Majesté aussi humblement que chaleureusement la bienvenue. Sous le coup d'un récent malheur et d'une grande inquiétude vous vous êtes décidée à quitter votre auguste époux, notre souverain, pour visiter en ange consolateur ce pays si cruellement éprouvé. Que Votre Majesté daigne recevoir nos remerciements les plus dévoués pour cet acte de générosité, qui ouvre nos cœurs à l'espérance et qu'elle nous permette de lui exprimer avec reconnaissance les vœux et les souhaits les plus profonds des cœurs polonais, toujours sensibles aux actes de magnanimité. »

— LA COLONISATION ALLEMANDE JUGÉE PAR UN JOURNAL ALLEMAND. — Le *Breslauer Morgen Zeitung*, parlant des inondations qu'on aurait pu prévenir par des travaux techniques, ajoute : mais cela coûterait trop cher; on préfère dépenser 100,000,000 de marcs pour déposséder la population polonaise, ce qui n'est à coup sûr « un but ni bon, ni beau, ni utile ». A la bonne heure! Pourquoi ces vérités sont-elles si rares dans la presse allemande?

— LA MORT DE CASIMIR JAROCHOWSKI, député à la diète de Berlin et historien éminent, a été un deuil public dans le Grand Duché de Posen. A ses funérailles, le 28 Mars, d'éloquents discours ont été prononcés : 1° par M. Fr. Dobrowolski, rédacteur en chef du *Dziennik Poznański*, dont le défunt était un des principaux collaborateurs, par le comte Engestrœm, au nom de la Société des Amis des Sciences, dont Casimir Jarochowski était un des membres les plus distingués et le vice-président; 3° par le député Stan. Motty au nom de ses collègues au parlement et 4° par le prince Zdzislas Czartoryski, lequel a rappelé les dernières paroles du mourant : « Je meurs tranquille, car j'ai la conscience d'avoir rempli au moins en partie le but de ma vie, qui était de travailler pour la nation — mais je suis triste de mourir avant d'avoir vu luire des jours meilleurs. »

— LES MEETINGS (wiece) POUR LA DÉFENSE DE LA LANGUE POLONAISE continuent dans un grand nombre de localités du Duché de Posen et réunissent toujours des milliers d'adhérents bien décidés à défendre leurs droits par tous les moyens légaux.

GALICIE & BUKOWINE

LA MISÈRE EN GALICIE. — Tel est le titre d'un ouvrage du député St. Szczepanowski, lequel a fait grand bruit et où l'auteur critique vivement les erreurs économiques et politiques, qui ont amené en Galicie une situation vraiment déplorable et indique les moyens économiques et moraux de remédier à cet état de choses.

— LES NÉGOCIATIONS DU VATICAN AVEC LA RUSSIE ont excité dans toute la Galicie une grande émotion; et outre les articles que tous les journaux de toute nuance ont consacrés à cette question, une adresse a été signée au prince A. Sapieha, le priant pendant le pèlerinage à Rome à l'occasion du jubilé du Pape de se faire l'organe des craintes de tous les Polonais en présence de concessions aussi fatales à la religion catholique, qu'à la nationalité polonaise. Le prince Sapieha n'a pas accepté cette mission. Il y a lieu de croire pourtant qu'il profitera de son séjour à Rome et de son entrevue avec le Pape, pour lui représenter les dangers qu'il ferait courir à l'Église en négociant sur les bases proposées par le chambellan Izwolski.

— LE MONUMENT DE MICKIEWICZ ne sera pas exécuté d'après le modèle de MM. Bitner et Godebski qui avait obtenu au concours la première récompense. C'est un des deux projets de M. Rygier (le 2me lauréat du concours) qui sera exécuté après certaines modifications. Il est dit que dans l'interminable affaire de ce monument tout sera étrange et énigmatique jusqu'à dernier moment. Pourquoi ce concours qui fait concevoir aux auteurs du projet couronnés les plus légitimes espérances, si c'est pour les exclure qu'on les couronne? A la place de M. Rygier, nous ne serions pas rassurés. Qui sait si le vent ne va pas encore tourner? C'est déjà la quatrième fois. Il n'y a pas de raison pour que cela finisse.

— LE MINISTRE DES FINANCES DUNAJEWSKI ET L'ÉLÉVATION DE L'IMPÔT SUR LES DISTILLERIES D'EAU-DE-VIE. — Cette question de la plus grande importance pour la Galicie a excité contre M. Dunajewski une violente opposition, qui pourrait bien se terminer par la démission du ministre. Le gouvernement demande l'élévation de l'impôt sur l'eau-de-vie à 35 florins par 100 litres pour les distilleries agricoles (au lieu de 4 florins 8 c.), et les députés polonais ne consentent qu'à un impôt de 25 florins, jugé beaucoup trop élevé déjà par l'opinion publique. M. Dunajewski ne veut pas céder, et l'on ne croit pas que l'honneur de compter dans le cabinet un ministre Polonais, regardé comme trop Autrichien, mérite les sacrifices qu'il entraîne pour la Galicie.

Au dernier moment nous apprenons que le cercle des députés polonais de Vienne a cédé aux instances personnelles de l'empereur et se range à contre-cœur à l'avis du ministre. M. Dunajewski triomphe : victoire à la Pyrrhus! Il a fait donner l'éléphant gouvernemental. C'est bon pour une fois...

— LES RUTHÈNES DE BUKOWINE sont en révolte ouverte contre leurs popes orthodoxes qui veulent les dénationaliser et les roumaniser. Toute la population ruthène de Rarańcz, en haine de ses popes, vient de renoncer à la religion orthodoxe et d'accepter l'Union avec Rome, et le journal ruthène *Bukowyna* approuve leur conduite et combat énergiquement les popes roumanophiles et leurs agissements.

Bibliographie

Jules Perrin — **Le Canon**, *mœurs militaires* (Ollendorf). C'est l'histoire d'un jeune Polonais, fils d'un émigré de 1863, Stanislas Zawicza (probablement *Zawisza*), qui s'est engagé dans l'artillerie française. Pourquoi? « Il y avait de l'activité dans ce métier de dévouement, et dans cette âme de Slave (*nous aimerions mieux de Polonais : il y a Slave et Slave*) bouillaient des ferments de lutte, tout un levain ardent courant dans le sang. Une tradition guerrière, un passé de batailles poussaient ce jeune homme. Il avait des souvenirs, les histoires mille fois répetées par la mère : la patrie *perdue* (*vaincue serait suffisant*) dans cette terrible insurrection de 1863, les diamants et l'argenterie vendus pour acheter des armes, les fuites dans la neige, les balles sifflant aux oreilles, le suprême effort pour reconquérir la patrie *perdue* (*ces luttes se faisaient au chant de ces paroles : Non, la Pologne n'est pas perdue, tant que nous vivons*), et enfin l'exil, l'*anéantissement* (*momentané*) des rêves, la vie mesquine à l'étranger, le père s'éteignant de douleur et presque de misère. Puis, c'était l'éducation péniblement donnée au jeune homme, les sacrifices de la mère pour son fils, et enfin, brusquement la résolution prise de s'engager, de gagner un grade, et pour retrouver une patrie, l'ambition noble de lui donner son bras et son courage, d'acheter cette adoption par ce sacrifice idéal ». Peut-etre ce jeune homme avait-il aussi le désir et l'ambition de faire servir à la patrie de son père les connaissances militaires acquises dans l'armée française. L'auteur ne nous le dit pas et nous le regrettons. Et que devient le héros? La routine du métier militaire assoupit peu à peu son enthousiasme et il finit par mourir écrasé par un canon pendant les grandes manœuvres. — Ce livre est une photographie saisissante des mœurs militaires. Malheureusement, la lueur idéale que donne à ce tableau l'introduction d'un héros enthousiaste disparaît trop tôt et l'œuvre très réelle, mais, à notre sens, un peu trop réaliste, ne laisse qu'une impression de désenchantement. Nous n'en remercions pas moins l'auteur de son envoi et de sa sympathie pour notre nation; ce n'est pas la première fois qu'il nous en fournit la preuve. Nous avons déjà parlé de son adaptation en vers français de la *Redoute d'Ordon* d'Adam Mickiewicz.

— *La Revue des Deux-Mondes* de Mars a inséré la charmante nouvelle d'Adam Szymański « *Sroul de Lubartow* », traduite par Mme M. Poradowska.

— *Ladislas Mickiewicz:* « **Adam Mickiewicz, sa vie et son œuvre** », avec un portrait par Théophile Bérangier. Paris. Nouvelle librairie parisienne. Albert Savine, éditeur, 18, rue Drouot. 1888.

Cet important ouvrage se recommande de lui-même à nos lecteurs. C'est à la fois une œuvre de piété filiale, de patriotisme et de critique littéraire.

— Le « *Świat* » (Le Monde) journal illustré de Cracovie, publié avec un grand luxe typographique et artistique paraissant tous les 15 jours, sous la direction de M. Sigismond Sarnecki, en est à son 8me numéro et son succès s'accentue tous les jours davantage.

Le Gérant: E. BOJANOWSKI.

Paris. — Imprimerie E. NIECIUNSKI, 189, rue St-Jacques.